Collection « Jadis »
No 177

Victor Favrat

LE MOLLENDRUZ

Article tiré de la Revue et reproduit dans la
Feuille d'Avis de la Vallée de Joux
du 24 mai 1900.
Précèdent ou suivent d'autres documents divers.

Editions Le Pèlerin
2006

Table des matières

Introduction
L'Asile du Mollendruz, FAVJ du 26.2.1925
Cahier photographique
Le Mollendruz par Victor Favrat
Autres photos

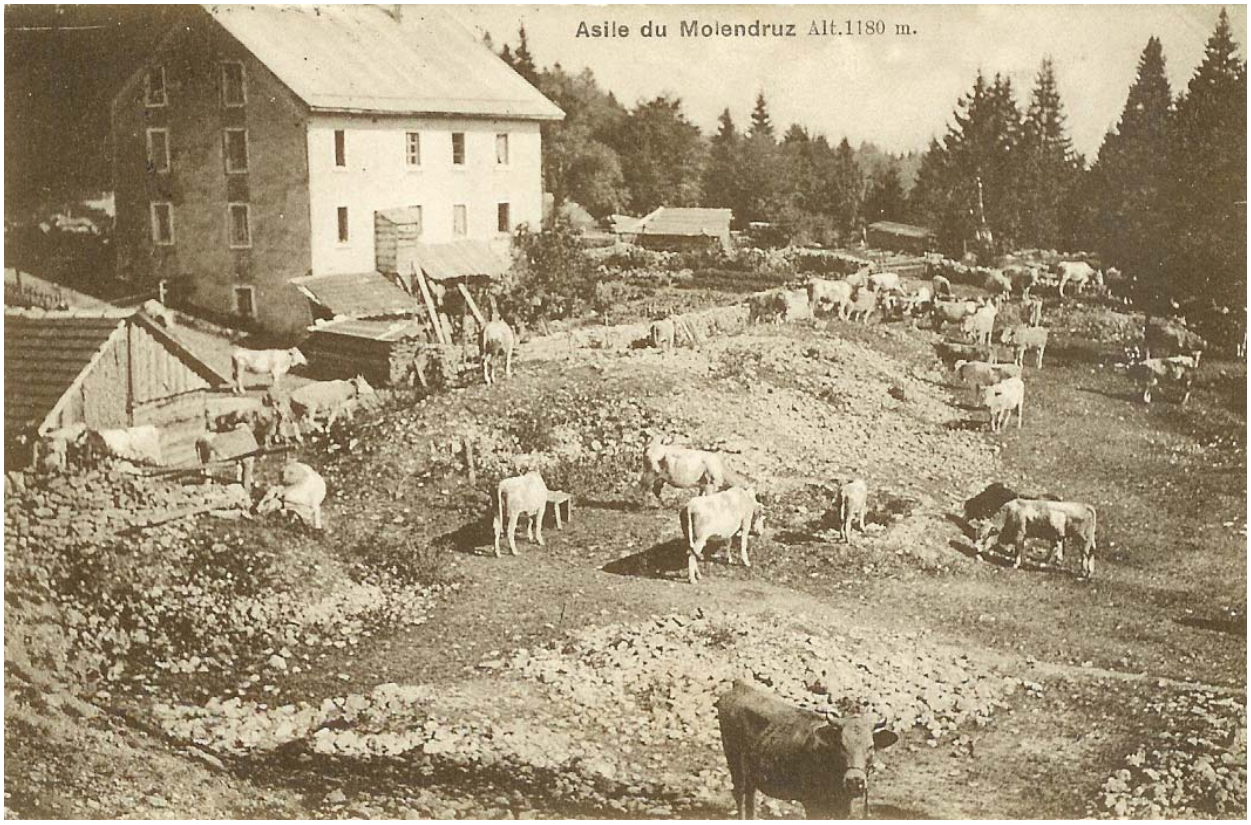


Photo peu commune de l'asile du Mollendruz où nous découvrons les arrières du bâtiment qui, avec leurs innombrables gravats et pierriers, ne sont pas des plus accueillants.

Introduction

Assez curieusement il n'existe aucun historique sérieux sur l'asile du Mollendruz, ni même en somme sur le col et la voie de communication qui le franchit et dont le tracé varia au cours des âges. Cette brochure n'a aucune prétention à combler cette douloureuse lacune. On s'en référera aux différents ouvrages sur la région pour tenter de glaner quelques bribes de renseignements, on consultera par exemple nos études sur l'histoire du hameau de l'Abbaye comme aussi cette autre sur les archives de la commune de même nom. On y fera quelques belles découvertes mais sans néanmoins que ces bribes d'informations ne puissent constituer un tout cohérent qui laisse entrevoir quelle fut l'histoire exacte de ce site.

Une demande de renseignements adressée à la commune de Mont-la-Ville, sur laquelle se situe l'asile du Mollendruz, n'apporta pour dire aucun élément. Juste nous répondit-on que le café du Mollendruz n'était pas propriété de la commune et que Monsieur André Simond qui résidait au Pont était de parenté avec la personne appelée « La Zazi ».

Suite à cette missive et par d'autres investigations, de nouveaux éléments sont tout de même apparut qui permettent de clarifier un peu la situation.
Tout d'abord M. André Simond n'habite pas le Pont mais les Charbonnières. Contacté il doit nous fournir des documents qui figureront, si leur qualité le nécessite, dans une seconde brochure consacrée au site. Le Mollendruz fut propriété de sa famille dès 1901, date où il a été racheté de la Zazi par son grand-père Cardinaux. Hôtel transmis ensuite à son beau-fils Georges Simond, puis à son petit-fils André Simond. La Zazi n'avait aucune parenté avec les acheteurs. Elle était veuve d'un dénommé Jousson de Montricher.

L'Hôtel fut vendu par la famille Simond à M. Kerli des Bioux en 1989.

Un article retrouvé dans la FAVJ du 26 II 1925, non signé, nous apportera des renseignements bienvenus sur l'origine de l'hospice. Malheureusement les dates font totalement défaut à cette évocation plutôt qu'étude. Mais elle reste agréable et digne de tout notre intérêt.

Extraordinaire photo de la Zazi reçue de notre ami et généalogiste Loïc Rochat de Morges. Cette photo nous oblige à reviser nos notes sur les cartes postales qui figureront plus loin et qui sont nécessaires pour retrouver cette ambiance si particulière du Mollendruz. L'endroit fut vite touristique, en conséquence il méritait les faveurs de la carte postale, d'où ce choix étonnant et varié que l'on peut trouver chez les collectionneurs et dont ici naturellement nous n'avons pas pu faire le tour.

Cette brochure, un tout petit pas en direction d'une histoire générale du Mollendruz en douze volumes !

Qu'on se le dise.

Les Charbonnières, en février 2006

L'Asile du Mollendruz – FAVJ du 26.2.1925

Ce n'était d'abord qu'un couvert de planches, appuyé à la pente et qui abritait, en été, un carrier occupé à exploiter une belle pierre calcaire[1].

Non loin de là passait le chemin, un chemin escarpé, caillouteux, malaisé, qui s'élevait en une heure de quatre à cinq cents mètres pour franchir la montagne et mettre en communication avec la plaine vaudoise la haute Vallée de Joux.

Les rouliers devaient prendre un cheval supplémentaire jusqu'au sommet du col, dans le voisinage de la hutte du carrier. Là, ils s'arrêtaient pour reprendre haleine, eux et leur attelage et pour détacher le renfort.

Le carrier imagina de se procurer un tonnelet de vin qu'il leur débita pendant leur halte. L'idée était si bonne qu'il lui fallut bientôt bâtir une maisonnette pour loger son vin et les passants qui venaient le boire ; de carrier, il se fit cabaretier, et ce fut à son avantage.

Quant à la correction de la route, en diminuant la pente, on supprima l'obligation du renfort, mais l'habitude était prise de s'arrêter à la nouvelle auberge. La maisonnette devint insuffisante, même augmentée d'ailes en appentis ; l'aubergiste la transforma en dépendance après s'être fait construire à côté un bâtiment plus grand et mieux distribué.

Sur les croupes voisines s'étendent de vastes pâturages où les villages de la plaine mènent leur bétail pour la belle saison. A la montée des troupeaux, les convois font halte à l'auberge, les bergers y fêtent leur arrivée par un repas rustique, des centaines de vaches parquées à la fois dans le petit enclos y tintinnabulent et y beuglent : c'est la vie qui recommence après l'engourdissement du long hiver.

Tout l'été, propriétaires ou fruitiers passent et repassent, les uns pour visiter leurs bêtes, les autres pour reconduire au village les malades ou les délicates. Au temps de la moisson, ce mouvement se restreint au dimanche, jour où le personnel de l'auberge est sur les dents. A la marée montant de la plaine agricole, en effet, en répond alors une autre s'élevant de la Vallée industrielle. De ce côté, la route, après une légère rampe, serpente presque horizontalement au travers d'une forêt de sapins et de hêtres, entre des parois de rochers et des précipices, avec des échappées sur les sommets arrondis du Jura. C'est une promenade facile et intéressante pour les quasi-citadins de la Vallée. Ils y viennent, à l'ombre des majestueux « gogants » épars sur le pâturage, se reposer, manger, jouer, chanter. Des sociétés choisissent l'auberge comme but d'excursion, des groupes ouvriers, des orphéons et des fanfares qui font danser la jeunesse sur l'herbette, des écoles, des étrangers en villégiature dans les stations voisines.

---

[1] Note de l'éditeur : carrier probablement de Vaulion et qui extrayait des bassins de la roche. Des traces sont encore visibles peu en dessous de l'asile du Mollendruz, lieu dit « Creux à la Chèvre ».

Une heure de marche jusqu'au plus prochain village. Tout autour, la solitude des forêts de sapins, des pâturages, des rochers. Pas d'habitation permanente à une lieue à la ronde. Une seule et petite famille, comme une oasis perdue dans le désert.

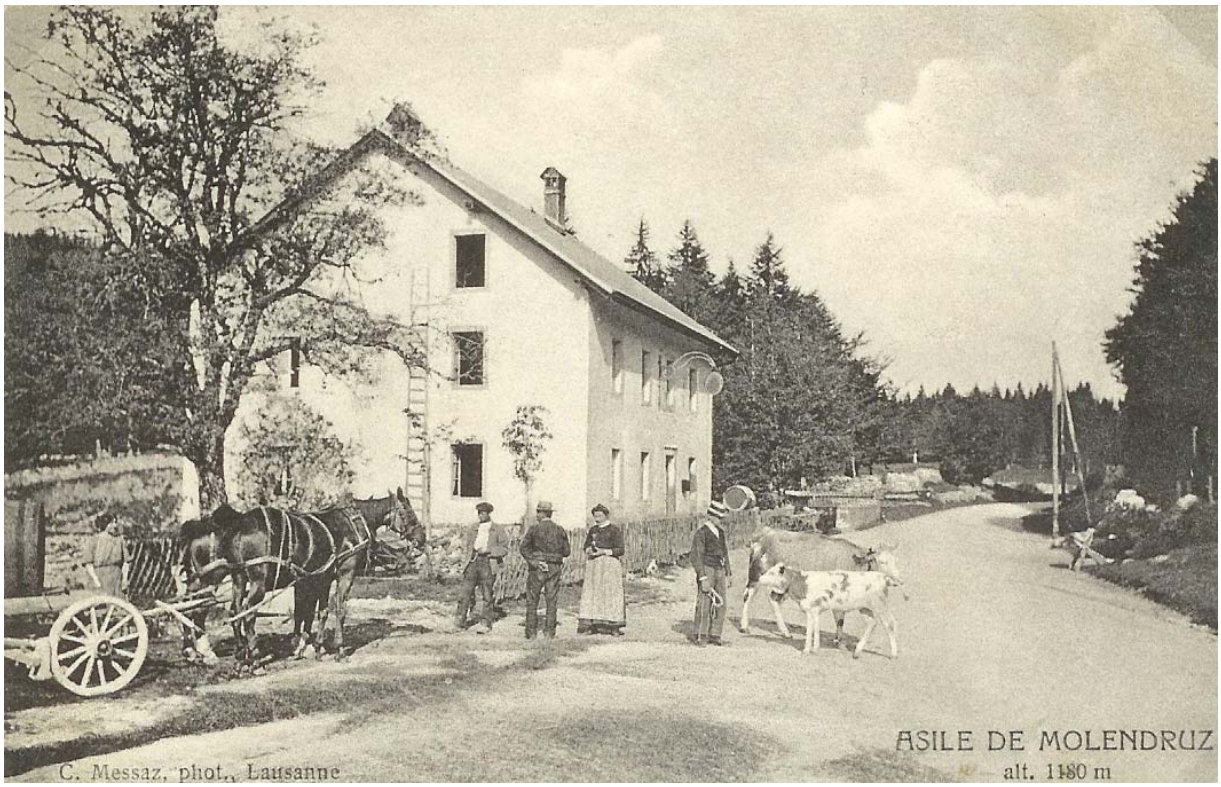
On y accède par le col de Pétra-Félix agrémenté à l'époque, début de siècle, par une jolie petite maisonnette photographiée à toutes les sauces.

Les rudes hivers compliquent sérieusement les problèmes de communications. Le Mollendruz alors reste difficile parfois à franchir.

Mais malgré ses difficultés, l'hiver nous réserve aussi sa poésie.

Avec la création de la Compagnie des Autos-Transports de la Vallée de Joux (AVJ) en 1920, , le déblaiement mécanique se fait plus aisément que par triangle et chevaux, opération pour laquelle malheureusement nous ne possédons aucune photo au niveau du col.

Mais l'été, quelle facilité à franchir le Mollendruz. L'hospice est alors fréquenté par la foule des promeneurs, paysans, marchands de toutes qualités. Le mois de juin, avec les montées, est une haute période pour l'hospice. La Zazi est à découvrir ci-dessus, deuxième à droite. Ci-dessous déjà époque des Cardinaux-Simond.

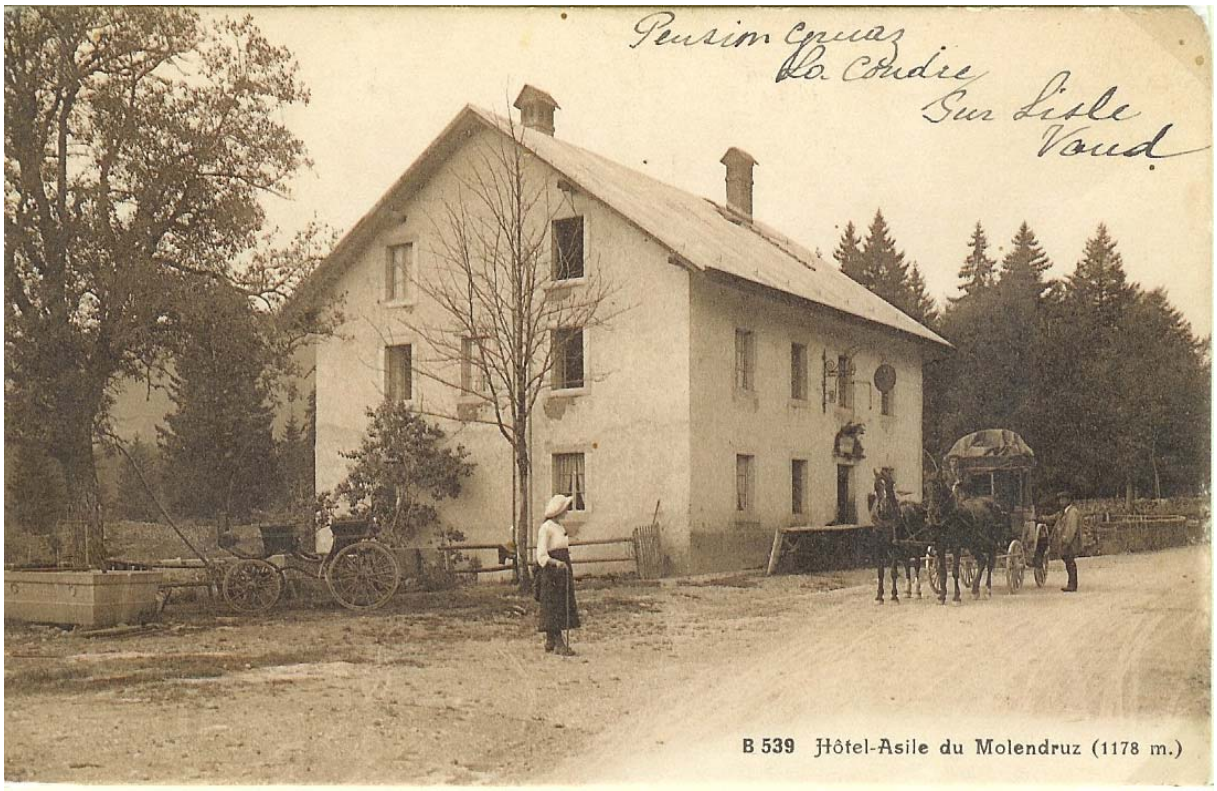


A gauche, vous découvrirez probablement le chien décrit dans le texte, à moins qu'il ne s'agisse que de l'un ou l'autre de ses successeurs.

Une belle vue de la grande façade d'accueil de l'asile, faut-il voir de la parenté à la Zazi sur le pas de porte ? Chose assez amusante, de nombreuses photos de l'époque montrent une dame avec un bébé !

Les bastringues sont nombreuses au Mollendruz, dans les environs de l'auberge. Le clair est de rigueur. Le canotier aussi. Inutile de dire que là on s'amuse !

Un succès phénoménal pour ces kermesses qui pourraient bien être surtout celles de la mi-été.



La poste passe aussi à Mollendruz comme parlaient les vieux, au Mollendruz comme nous le disons aujourd'hui. De même de Mollendruz et devenu du Mollendruz, Mollendruz avec un ou 2 l.

Une classique des classiques. Mènerait-on de la paille à la Vallée ?

Retour à l'hiver pour découvrir une formidable équipe de skieurs, hommes et femmes, que l'on imagine partir ou revenir des crêtes du Mont-Tendre. Les « classiques » étaient déjà fixées en ce temps-là. Le panneau Poste pourrait-il nous renseigner avec exactitude sur l'époque ? 1915 – 1920 ?

Un magnifique portrait en pied de la Zazi, probablement devant la porte d'entrée du Mollendruz. Le moins que l'on puisse dire est que cette femme a du caractère. De bleu ! Original de la photographie chez Armande Rochat à Aigle. Photographie Kindermann Cossonay. Copie offerte par Loïc Rochat à Morges.

Le Molendruz.

Moins élevé et moins pittoresque que le Marchairuz, le passage du Molendruz est en revanche d'un accès plus facile. La construction du chemin de fer de Vallorbe au Pont ne lui a pas fait perdre beaucoup de son importance. Il demeura la voie directe entre l'Abbaye, le Pont, les Charbonnières et la région de Mont-la-Ville, L'Isle et Cuarnens. Comme le Marchairuz, le Molendruz est doté d'un « asile » ou auberge (altitude 1180 mètres). C'est une bâtisse ayant un faux air de manoir et dont la propriétaire — la Zazi, comme on l'appelle familièrement — est légendaire loin à la ronde.

Joviale hôtesse de cette demeure un peu morne, si ces lignes tombent sous votre regard flamboyant, veuillez n'y voir rien d'irrespectueux mais uniquement le sentiment d'un touriste heureux de rencontrer une figure originale et s'esseyant à la dépeindre, avec tous les égards qu'il lui doit.

Lorsque nous arrivâmes à votre porte, le docteur G., de Lausanne, et moi, au cours d'une expédition hivernale par l'arête du Mont Tendre, nous étions, je vous l'avoue, fort inquiets sur l'accueil que vous nous ménageriez. Il faisait nuit noire, la maison était close et, derrière l'huis blindé, verrouillé et cadenassé, un concert d'aboiements se faisait entendre. M. le syndic de l'Abbaye avait bien voulu vous annoncer notre arrivée. Peut-être n'aviez-vous jeté qu'un coup d'œil distrait sur son billet ou peut-être

en nous voyant faire honneur à vos plats et conserver religieusement la distance qui existe entre d'infimes mortels et une maîtresse femme comme vous, vous étiez devenue souriante et presque maternelle. Au café, accompagné d'une eau-de-vie de gentiane, dont vous vous montriez fière, vous daignâtes même vous attabler avec nous.

Ah ! l'inoubliable soirée que nous passâmes, lorsque nous eûmes fait due connaissance ! Votre verve gauloise, votre langage, viril comme vos gestes et comme toute votre personne, le rire homérique qui secouait vos formes opulentes, vos éternels chiens à vos pieds, la demi-obscurité de la salle, la bise qui sifflait dans la cheminée, tout cela avait un je ne sais quoi de fantastique qui eût tenté le crayon de Gustave Doré.

Nous vous demandions si l'ennui ne vous prenait pas quelquefois dans votre maison écartée et si vous n'aviez pas peur d'y demeurer seule la moitié de l'année.

— Avec mes chiens, je ne m'ennuie jamais, répondiez-vous. Quant à m'effrayer de quelque chose ou de quelqu'un, je n'y ai pas encore songé. Sachez, au reste, que six hommes ne me feraient pas trembler ! (Ici, vos poings sur vos hanches prirent une pose singulièrement éloquente.)

— Mais encore, n'êtes-vous pas exposée aux tentatives des malfaiteurs ?

— J'ai eu leur vistte une fois en effet, mais je leur ai fait passer l'envie de revenir. C'était une nuit d'hiver, tout comme aujourd'hui. On gratte à la porte. Sans méfiance, je vais ouvrir. Trois

escogriffes à mines de brigands me sautent dessus comme des puces sur un chien. Je me secoue, ils roulent contre les murs et, avant qu'ils aient pu reprendre l'offensive, j'envoie mon poing sous le menton de l'un, mon talon dans l'estomac du second, et au troisième, qui détalait déjà, une décharge de grenaille dans les jambes. Puis, je lance *la Police* à leurs trousses. La bonne bête travailla consciencieusement, vous pouvez me croire. On devait entendre à une lieue d'ici les hurlements de ces bandits. Dès lors, les rôdeurs me laissèrent bien tranquille.

— Vous n'avez jamais de difficultés avec vos consommateurs ?

— Pas autrement, sauf que, à la montée du bétail, les vachers et les bergers envahissent ma maison et qu'ils y passeraient la nuit à boire et à chanter si mes chiens, devinant que j'en ai par dessus la tête de faire la navette de la cave au café et du café à la cuisine, n'allaient se promener au beau milieu des vaches, des génisses et des génisssons. Affolées, toutes ces bêtes s'échappent en beuglant, et les hommes de courir après elles pour démêler leurs troupeaux, et moi de fermer alors ma porte à double tour !

— Ce fusil que vous avez là nous dit que vous chassez ?

— Plus guère maintenant. Mais je puis me vanter d'avoir fait autrefois de fameuses parties et de n'être jamais rentrée bredouille. Une seule fois, cependant, je manquai un chevreuil qui n'était pas à plus de cinquante pas de la maison. Je l'avais aperçu de la cuisine et par la fenêtre entr'ouverte, je le visais, lorsqu'un imbécile de marchand de cochons qui montait de

Vers le soir, les éclairs partaient de tous les côtés à la fois. Tout à coup, v'là qu'une de mes cheminées dégringole ! Pas de coup de foudre, cependant ; de vent, encore moins. Qu'était-ce alors ? Tous les diables du Jura sont déchaînés, que je me dis. (J'appris seulement le lendemain l'affaire du cyclone.) Je crie à mes hommes d'aller voir un peu ce que devient le reste de ma cheminée. Pas de réponse. Mes artistes avaient disparu. Finalement, je les déniche sous le ratelier de l'écurie. Il se signaient en se recommandant à la Madone. Ce ne fut pas une petite affaire que de les déloger de là. Je les bourrais en vain de coups de pied ; ils ne bougeaient pas plus que des souches. Je crois, ma foi, qu'ils y seraient encore si je ne les avais saisis par le collet, les secouant les deux ensemble comme un cheval secoue ses grelots et menaçant de les jeter sur la route s'ils ne montaient pas aussitôt au grenier. Ils y allèrent enfin en marmottant toujours leurs prières... Oh ! les hommes !

... Nous dormîmes dans d'excellents lits à l'Asile du Molendruz. Le matin, notre rabelaisienne hôtesse nous souhaita un heureux voyage et nous donna une de ces poignées de main qui vous meurtrissent les doigts et vous ébranlent l'omoplate et la clavicule.

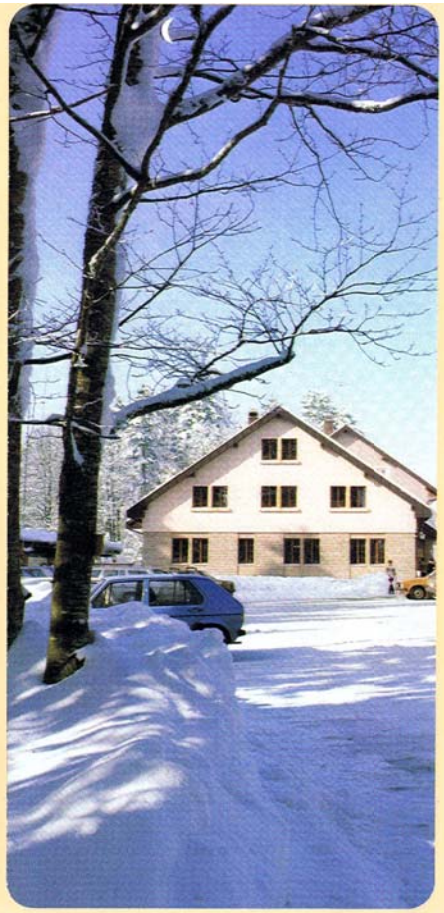
A la porte pendait, pareille à un squelette de singe, une longue racine de gentiane, desséchée et racornie. Et comme en sortant nous la regardions avec curiosité :

— Voilà comme deviennent les hommes en vieillissant ! nous dit la Zazi, et là-dessus elle s'enferma dans son manoir, en partant d'un gros rire.

VICTOR FAVRAT.

(Revue du Dimanche)

Paru dans la Feuille d'Avis de la Vallée du 24 mai 1900.



Wird als charakterische Etappe bezeichnet bevor das Vallée de Joux erreicht wird. Auf der Passhöhe des Mollendruz (1184 m), ist das ganze Jahr die Strasse geöffnet — und stellt mehrere gut freigelegte Parkplätze zur Verfügung.
Postauto Verbindung ab Morges via Cossonay.
Grosses Wirtshaus. Restaurant mit offenem Kamin. Speisesaal für Mahlzeiten «à la carte». Sonnige Terrasse. 40 Betten in kleinen Schlafsälen. Duschen.
Im Winter, Langlauf-Piste nachts beleuchtet; im Sommer, markierte Lauf-Strecken.
Idealer Rast-Ort für Wanderer, Langläufer, (Skilift in der nähe) sowie für Reiter (Pferdestall), Velofahrer oder für alle anderen Verkehrsmittel.

A characteristic stopping-off place before dropping down to the Vallée de Joux. At the top of Mollendruz Pass at an altitude of 1,184 m (3,930 ft); road open all the year round with numerous open parking places.
Postal bus from Morges via Cossonay.
Large inn. Restaurant with open fireplace. Dining room with "à la carte" menu. Sun terrace. Forty beds set in small dormitories. Showers. In winter, floodlit track for cross-country skiers; in summer, fully measured-out walk! Perfect resting point for ramblers and hikers, for cross-country skiers, riders on horseback (stable), on cycles or any other means of transport!

AUBERGE DU MOLLENDRUZ

A. Simond-Goy et fils
CH – 1349 Mont-la-Ville
Tél.
Dès le 7 novembre 1987
Nouveau numéro
Téléphone : (021) 841 12 42

Une étape caractéristique avant de plonger dans la Vallée de Joux. Au sommet du col du Mollendruz à l'altitude de 1184 m; route ouverte toute l'année et nombreuses places de parc bien dégagées. Autocar postal depuis Morges par Cossonay. Grande auberge. Restaurant avec cheminée. Salle à manger pour repas à la carte.

Terrasse ensoleillée. 40 lits en dortoirs de petites unités. Douches.

En hiver, piste éclairée pour skieur de fond, téléskis à proximité; en été, course à pied parcours mesuré! Relais parfait pour randonneurs à pied, à skis de fond , à cheval (écurie), à vélo ou tout autre moyen de locomotion! Merveilleuse étape sur la route des crêtes du Jura, soit en été soit en hiver, située au pied du Mont-Tendre et à la croisée des pistes venant de France, de Genève ou de Bâle.

«Nous vous proposons de vous recevoir, sportifs ou gastronomes, vous tous avec le même soin et le même accueil.»

En hiver: *Im Winter:*

Piste éclairée pour le ski de fond

Téléskis à proximité

Pistes balisées et entretenues

Langlaufstrecke - nachts beleuchtet

Skilifte in der Nähe

Markierte und gespurte Loipen

Parcours damés pour piétons, avec vue splendide sur le Jura et les Alpes

Geräumte Wanderwege für Spaziergänger mit prächtigem Ausblick auf den Jura und die Alpen

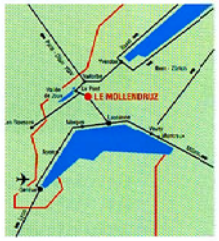
Centre nordique du Mollendruz
Vente et location de skis et de Mountainbike
tél. 021/841 11 80

Nordisches Skizentrum Mollendruz
Ski-und Mountainbikeverkauf und Vermietung
Tel. 021/841 11 80

En été: *Im Sommer:*

Départ pour de magnifiques buts de randonnées à pied, à vélos de montagne, à cheval (écurie pour 8 chevaux) - Pétanque - Tennis de table - Jeux divers pour les enfants

Start für herrliche Ausflüge zu Fuss, mit Fahrrad (Mountainbike), zu Pferd (Pferdeställe für 8 Pferde) - Beleuchtete Boccia-Bahn - Tischtennis - Verschiedene Spiele für Kinder



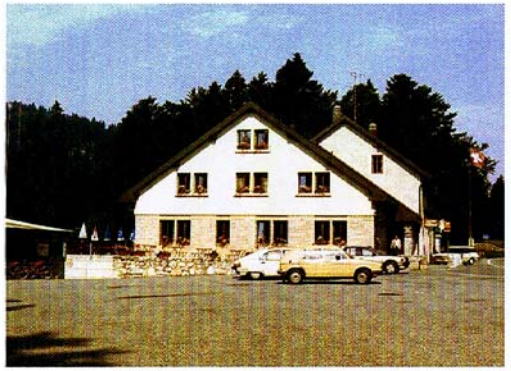
Merveilleuse étape sur la route des crêtes du Jura, été comme hiver, située au pied du Mont-Tendre et à la croisée des pistes venant de France, de Genève ou de Bâle

Wunderbarer Aufenthalt bei der Jurahöhenüberquerung - Sommer wie Winter.

An der Kreuzung der Wanderwege von Frankreich, Genf und Basel kommend.

Ouvert tous les jours	*Täglich geöffnet*
Nombreuses places de parc	*Zahlreiche Parkplätze*
Route ouverte toute l'année	*Strasse ganzjährig geöffnet*
Autocar postal depuis Morges par Cossonay	*Postbusverbindung ab Morges via Cossonay*

AUBERGE DU MOLLENDRUZ



Pierre-Louis,
Waldtraud
et Jean-Christophe
KEHRLI

Le Mollendruz
CH-1328 Mont-la-Ville Tél. (021) 841 12 42

Grande Auberge accueillante avec cheminée
au sommet du col du Mollendruz
à 1184 m. d'altitude.

Gemütliches Restaurant mit offenem Kamin
auf der Passhöhe des Mollendruz
(1184 m)

Salle à manger - *Speisesaal*

Salle pour meetings
Saal für Versammlungen

4 chambres collectives
de 8 - 10 places
4 Kollektivschlafzimmer von
8 -10 Plätzen

4 chambres à 2 lits
4 Doppelzimmer

Equipement sanitaire moderne
avec douches
Moderne Sanitäranlage mit
Duschen

Terrasse ensoleillée - *Sonnige Terrasse*

Nous nous réjouissons de vous recevoir
dans une ambiance chaleureuse
et saurons combler vos appétits petits et grands
avec le même service soigné

Wir freuen uns auf Ihren Besuch